

[130v., 264.tif] parfaitement, aux pompes qui lui fournissent l'eau, imitées de Laxenburg, enfin nous allâmes voir travailler à la célèbre Manufacture de Cotton de Fridau, imprimer, laver, fouler, peindre, nous vîmes le magasin des toiles blanches, qui est assez considérable, et celui des toiles peintes qui l'est peu. M. de Grechtler me dit que les prohibitions le privent des toiles blanches des Indes, la meilleure matière première de sa fabrique, le coton de Macédoine ne pouvant jamais livrer des toiles aussi fines. Et malgré cette gêne qu'on exerce vis-à-vis du consommateur, on ne veut pas forcer le tisserand de travailler selon le désir de l'entrepreneur. Le Directeur Renke voulut d'abord en grand \*raisonneur\* politique prendre le parti des prohibitions et apelloit au Comte Philippe Sinzendorf, puis <voyant> la différence de mon opinion, il convint que les plaintes de son patron étoient justes. À 5h. passé nous quittâmes Fridau et avant 6h. nous regagnâmes St Poelten. Le temps étoit plus doux, le ciel serein, seulement le mont Oetscher paroissoit devoir arrêter les nuages, ce qu'il ne fit pas cependant. Nous ordonnâmes à la poste qu'on mit les chevaux à ma voiture et M. et Me d'Auersperg me menèrent encore jusqu'à Gerastorf. Là je les quittai environ à 6h. 1/2, je perdis Goldegg de vue avant d'arriver à Prinzerstorf, puis passé la Bielach, que j'avois vue à Friedau. Le château de Hohenegg